

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 1-2

Artikel: Les portraits nature
Autor: Hackh / Miethe, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour en éliminer les dernières traces du révélateur. On la fixe dans une solution faible d'hyposulfite. Si la pose n'a pas été très courte, les épreuves conservent leur ton chaud dans le bain (fixateur et vireur) combiné, celui qu'on emploie généralement pour les épreuves aristotypiques :

Eau chaude	900 cc.
Hyposulfite de soude	200 gr.
Alun	30 »
Sulfoeyanure d'ammonium	25 »
Acétate de plomb.	5 »

On laisse reposer pendant un jour, alors on filtre, et on ajoute une dissolution de 1 gr. de chlorure d'or dans 100 cc. d'eau. Les épreuves arrivent au ton voulu en dix minutes environ.

Les épreuves fixées doivent être lavées avec soin, car après un lavage insuffisant, les blancs pourraient jaunir.

(Hélios.)

Les portraits nature.

Procédé HACKH.

Après des essais nombreux et dispendieux, M. Hackh s'est décidé à livrer son appareil au monde photographique.

Cet appareil se trouve exposé dans les salles de la firme L.-G. Kleffel, Postdammerstrasse, 29, à Berlin. Il a servi à des démonstrations publiques dans ces derniers temps. Nos lecteurs s'en souviendront, c'est l'hiver passé que M. Hackh livra à la publicité les premières épreuves de son procédé. D'après les données peu complètes, il s'agissait

d'un procédé nouveau, dans lequel la lumière au magnésium servait à la création d'images grandeur nature au moyen de lentilles spéciales, d'une longueur focale considérable (250 centimètres environ) fortement diaphragmées, en employant un appareil d'éclairage particulier en relation avec une source de lumière au magnésium ; cet appareil donnerait, d'après l'inventeur, un éclat si intense que $1/40^{\text{me}}$ de seconde suffirait pour produire l'impression.

Les images obtenues par Hackh étaient très remarquables quoiqu'elles ne fussent pas encore complètement suffisantes ; il était évident qu'un résultat était obtenu par des moyens connus, mais réglés de telle façon qu'il était produit un travail absolument original. Les portraits avaient une expression si vivante, un relief si artistique qu'il était certain que ce procédé aurait la préférence sur les agrandissements. Je me suis élevé souvent contre quelques données de Hackh qui croyait nécessaire d'employer des distances focales considérables et qui se faisait évidemment de fausses idées sur la rapidité de la lumière employée par lui. Quant aux résultats obtenus par le dernier appareil, ils sont surprenants. Les portraits et particulièrement ceux exécutés dans les ateliers de M. Brasch, témoignent d'une perfection hautement artistique à laquelle l'emploi de la retouche la plus discrète ne pourrait être que préjudiciable. En effet, des portraits retouchés et non retouchés, suspendus les uns à côté les autres, démontraient la supériorité des derniers.

Ceux qui sont retouchés descendent au niveau des épreuves telles que les exécutent les photographes ordinaires à la lumière du jour. La beauté des épreuves de Hackh réside dans la finesse du rendu, dans la vivacité de l'œil, dans les particularités des traits du visage, rendues avec une fidélité vraiment déconcertante. La vie et la ressemblance sont frappantes.

Passons aux procédés auxquels Hackh a recours. Le point principal consiste dans l'art et la manière dont, au moyen d'un système combiné de réflecteurs, la lumière du magnésium est concentrée sur le modèle. Pour se faire une idée de la disposition prise, que l'on se figure une poire dont on a coupé une partie de telle manière que le fruit repose sur la partie coupée et que la queue se dirige obliquement vers le haut. La partie du cercle avoisinant le sol figure un espace fermé et entouré de rideaux et de réflecteurs. On a ainsi une coupe transversale consistant en un baldaquin blanc en forme de couronne, entouré de rideaux blancs tombant perpendiculairement tout autour et entre lesquels l'objectif de la chambre noire est introduit dans le champ d'illumination. La personne est placée sur une chaise dans cet espace et la base de son buste est fixé au moyen d'un appui-dos et non d'un appui-tête. A la place où se dresse la queue de la poire se trouve le dispositif, le mécanisme de l'éclair magnésique. Il est placé à environ 2^m50 de distance de la personne et se trouve dans un réservoir blanc de forme conique, l'ouverture de l'entonnoir étant dirigée vers le modèle. Au fond de l'entonnoir est placée la cartouche de magnésium dont l'explosion est déterminée par une décharge électrique. Ce dispositif permet de supposer que la cartouche Hackh dont la composition n'est pas encore connue, se compose en réalité de coton poudre entre les fibres duquel on introduit une dose de mixture explosible de magnésium. Autour du modèle, mais surtout du côté de la chambre noire, sont disposés en outre une série de réflecteurs mobiles, en forme de trapèze, qui, dressés à hauteur des genoux, donnent la lumière *d'en dessous* nécessaire.

D'après les données de l'inventeur il faut 11 grammes de poudre de magnésium pour faire un portrait ; cette quantité

est minime vu le peu de luminosité de l'objectif. Un mécanisme très ingénieusement combiné empêche l'entrée, dans le *pavillon*, de la fumée produite par l'explosion. A cette fin la chambre de lumière en forme d'entonnoir est fermée par une paire de volets très légers qui se referment automatiquement et maintiennent ainsi la fumée dans la chambre de combustion.

L'objectif dont se sert Hackh, consiste en une lentille à paysage d'environ 3 pouces d'ouverture ayant un foyer de 90 centimètre. Le diaphragme a environ 27 millimètres de diamètre, ce qui correspond à une ouverture d'environ f 33. Il pourrait, nous semble-t-il, être remplacé sans changer les résultats par un aplanat plus lumineux, même s'il fallait le diaphragmer fortement pour obtenir la même profondeur de foyer.

La chambre noire, très légère malgré son volume, possède, derrière l'objectif, un obturateur à volets ; elle repose sur un pied à quatre branches construit de façon à obtenir toutes les inclinaisons voulues. Elle a un avant-corps avec plusieurs écrans rectangulaires destinés à supprimer toute lumière fausse et pareillement à l'intérieur deux écrans qui coupent régulièrement et d'une manière circulaire le cône lumineux qui y pénètre. Ce dispositif est nécessaire, afin que la lumière diffuse, réfléchi sur les parois de la chambre noire, ne tombe sur la plaque.

La manipulation au moment de l'opération est donc la suivante : la cartouche est tout d'abord mise en place et reliée par les fils conducteurs à l'appareil électrique. Les portes de la chambre à déflagration sont ouvertes. La mise au point se fait au moyen d'une forte lampe à pétrole munie d'un réflecteur que l'on approche près de la tête du modèle ; on vise un des yeux et l'on détourne à moitié la tête de la source lumineuse. Quand tout est en ordre, l'opérateur éta-

blit la communication électrique, la cartouche fait explosion et les volets de la chambre à déflagration se referment automatiquement.

L'explosion de la cartouche se produit avec un bruit faible et sourd et à ce moment le modèle perçoit nettement la chaleur de l'explosion et la pression des gaz. On ne saurait déterminer exactement l'effet produit sur des tempéraments impressionnables. Quant à moi, qui suis habitué depuis des années à photographier à la lumière du magnésium, j'ai supporté péniblement cette lumière aveuglante et ardente ; il serait possible de remédier à cet inconvénient si, grâce à un objectif plus lumineux, l'on pouvait diminuer l'intensité de la lampe. On gagnerait déjà beaucoup par l'interposition d'une cloison remplie d'un liquide.

Il s'agit maintenant de procéder au développement qui présente certaines particularités tenant à la nature de la source lumineuse et à la brièveté de son action. Hackh préfère le développateur au fer à tous les autres ; il affirme avoir obtenu avec celui-là seul des résultats pratiques.

La plaque impressionnée doit d'abord être plongée pendant environ 2 minutes dans un bain préalable très dilué d'hyposulfite de soude (1 : 10,000). Puis on emploie un premier développateur composé comme suit :

Solution d'oxalate	5 parties
Id. de fer	1 »

Aussitôt après l'apparition de l'image, ce qui dure assez longtemps, l'opérateur emploie un second développateur concentré renfermant 1 partie de fer pour 3 d'oxalate. Après quelques minutes, on prépare encore une portion fraîche de la solution et on la verse dans la première. Cette opération est répétée deux ou trois fois ; le but en est d'obtenir de l'harmonie dans l'image et de compenser la sous-exposi-

tion. Quand on a obtenu une vigueur suffisante, on lave et on fixe. Le développement dure environ 15 à 20 minutes ; cette durée n'entre pas en ligne de compte, quand il s'agit d'obtenir d'aussi grandes épreuves, mais elle serait excessivement gênante pour les petites.

Je viens de décrire le procédé de Hackh dans ses grandes lignes, pour autant que l'obligeance de l'inventeur me l'a permis. Je vais maintenant m'occuper de sa valeur pratique.

Je déclarerai tout d'abord que je traiterai cette question d'une façon purement objective, laissant à l'avenir le soin de décider si mes vues seront confirmées.

Quels sont actuellement les avantages du procédé ; les voici tels que M. Hackh les indique lui-même :

- 1° Expression plus naturelle du modèle ;
- 2° Rendu de toutes les finesses de la physionomie ;
- 3° Ressemblance absolue nécessairement ;
- 4° Plastique de l'éclairage.

On ne niera pas que la rapidité de temps de pose ne contribue beaucoup à réaliser la vivacité d'expression, si difficile à obtenir quand on opère à la lumière du jour. En effet, un grand nombre de portraits faits par Hackh témoignent d'une intensité de vie vraiment unique. Cette qualité s'obtiendra toujours lorsque le modèle se fera photographier pour la première fois d'après le nouveau procédé. Quand il reposera encore, je crois bien que, à moins d'avoir à faire à des personnalités d'une force de volonté peu commune, on aura de la difficulté à éviter une certaine tension de la physionomie, tension que l'on rencontre dans beaucoup de photographies au magnésium ; quelques-unes des épreuves faites par Hackh n'en sont pas exemptes.

Le rendu des finesses de la peau est vraiment surprenant et prête, à la reproduction de têtes caractéristiques mascu-

lines surtout, un charme considérable que l'on n'a jamais obtenu jusqu'à maintenant et dont on ne peut se défendre à la vue de ces photographies. Mais ces finesses dans la reproduction ne seront nécessaires que là où elles constituent précisément la caractéristique de la figure du modèle. Lorsque nous voyons un portrait de dame qui détaille le moindre petit poil, chaque pore, les petits défauts imperceptibles, l'absence de cils, etc., nous ne considérons pas cette précision microscopique comme un avantage. Le « portrait nature » nous force à remarquer ce que nous voyons à peine dans l'original et ce qui disparaît en tous cas dans les jeux de physionomie, dans le teint, etc., pour les têtes de femmes déjà on ne pourra pas se passer de retouche absolument, ne fut-ce que pour des motifs esthétiques ; par suite, avec la retouche, on devra nécessairement ramener le portrait au degré des agrandissements habituels, qui font de l'effet plus comme surface que comme rendu des détails. Pour les têtes d'hommes même, la finesse des détails n'est un avantage que quand elle agit comme caractéristique du portrait.

On accordera volontiers que les portraits de Hackh sont en général plus ressemblants que d'autres, mais à la condition que le photographe opère excellemment. Avec ce procédé, un apprenti photographe fera encore des caricatures et plus facilement peut-être qu'actuellement.

La plastique de l'éclairage est vraiment supérieure par la nouvelle méthode ; il faut attribuer cette circonstance à l'exiguïté du point de la source lumineuse, qui n'est pas diffusée comme elle l'est en général par un écran à moitié transparent. Il en résulte des détails de lumière d'une finesse de dentelle et par conséquent une plastique étonnante, stéréoscopique.

Le procédé Hackh possède encore d'autres avantages,

par exemple la sûreté de la manipulation. On règle ici bien plus facilement la somme de lumière que quand on emploie l'appareil à poire pneumatique, avec lequel il y a toujours une quantité notable de poudre de magnésium qui ne brûle pas ; on peut donc régler l'éclairage d'une façon très exacte.

A côté de ces divers avantages, il y a aussi quelques grands inconvénients à la méthode de Hackh. Je tiens à les signaler.

1° La grandeur et partant le poids inévitable de l'appareil ;

2° Le danger de provoquer sans nécessité de grosses dépenses, lorsque l'on n'obtient pas de la première fois une image parfaite ;

3° L'inaptitude du gros public et même du public éclairé, à apprécier à leur valeur l'excellence de ces portraits.

Voilà pour moi la grosse pierre d'achoppement, à laquelle l'introduction du procédé Hackh doit se heurter. Le public n'apprécie pas en général, en Allemagne tout au moins, les travaux de valeur.

La flatterie *dénaturante* des retouches maladroitement brillantes, la lissure, l'arrangement des détails et les accessoires, voilà ce que l'on aime avant tout. Faire un portrait ayant du caractère, c'est ce qui importe le moins. C'est au joli que l'on vise et non à la sincérité.

Espérons que le procédé Hackh contribuera à réformer le goût du public ; ce sera rendre un service signalé à la photographie et lui faire faire un progrès dont on ne fait pas assez cas généralement. A ce titre seul déjà, ce procédé mérite d'être recommandé et répandu.

(Photogr. Wochenblatt.)

A. MIETHE.

(Traduction J. M., pour le *Bulletin belge*.)
